

Éditorial

Laurent LESCOUARCH et Dominique BROUSSAL

Parmi les grands penseurs de la pédagogie, Paulo Freire est une des grandes figures du ^{xx}^e siècle au même titre que Korckzack, Freinet, Montessori ou encore Decroly mais sa contribution reste relativement méconnue par les professionnels de l'éducation dans le contexte français. Pourtant, son œuvre constitue un exemple particulièrement intéressant de développement d'une pédagogie pragmatique au service d'une action transformatrice dans laquelle la dimension politique est centrale.

À l'occasion du centenaire de sa naissance (il est né le 19 septembre 1921 à Recife au Brésil et décédé le 2 mai 1997 à São Paulo), ce numéro cherche à la fois à donner à voir et à mieux comprendre les fondements de son approche, les tensions contemporaines qu'elle suscite mais également à montrer l'actualité de ses propositions pour penser l'éducation dans les espaces formels et informels.

En effet, dans la perspective d'émancipation organisatrice de son projet axiologique, ses propositions éducatives visent le développement d'un processus de « conscientisation » qui serait porteur d'une pensée subversive et critique sur le fonctionnement des systèmes d'éducation et de formation (producteurs de rapports de dominateurs entre « oppresseurs » et « opprimés ») et levier de changement social. Contextualisée initialement dans les luttes pour une éducation populaire en Amérique du Sud, sa « pédagogie critique » s'est diffusée et constitue une référence pour de nombreux professionnels de l'éducation et militants qui s'engagent pour le projet d'une société plus juste, remettant en cause le fonctionnement d'espaces d'enseignement et de formation structurés par une conception « bancaire » des apprentissages et des savoirs.

De la « pédagogie des opprimés »¹ à la « pédagogie de l'autonomie »², Freire a donc développé une réflexion ayant une portée à la fois pédagogique, épistémologique et politique. Sur le plan pédagogique, Régnier (2013)³ a bien mis en évidence ses apports et l'importance de sa pensée « éducativo-político-philosophique » :

1 Freire, P. (1974). *Pédagogie des opprimés*. Paris : Maspero.

2 Freire, P. (2013). *Pédagogie de l'autonomie*. Toulouse : Érès.

3 Régnier, J.-C. (2013). La pédagogie de l'autonomie de Paulo Freire en langue française. Brève introduction du traducteur. Dans P. Freire, *La pédagogie de l'autonomie* (p. 23-29). Toulouse : Érès.

« Son approche praxéologique du processus de l’alphabétisation, moteur essentiel de l’éducation, l’a conduit à développer des instruments, des techniques cohérentes avec ses théories éducativo-politico-philosophiques dont l’efficacité contribua à promouvoir sa renommée au point qu’on parla de la méthode d’alphabétisation de Paulo Freire. Une des caractéristiques originales de la méthode Freire est la prise en considération des connaissances déjà construites par l’expérience de vie des populations à alphabétiser. À celle-ci viennent s’ajouter la réflexion et la prise en compte nécessaire du lien entre le savoir et le pouvoir, de l’importance du dialogue et de la participation dans les processus d’enseignement et d’apprentissage que Paulo Freire tient d’ailleurs pour indissociables. » (p. 25)

Mais Freire n’est pas seulement un pédagogue qui a structuré des dispositifs et des techniques. Depuis quelques années, son travail est également mobilisé dans le champ d’une sociologie critique pour analyser les rapports de domination et les conditions de conscientisation des acteurs sociaux et il nous est apparu important de s’interroger également sur les implications de ses apports pour penser les conditions d’une éducation populaire pragmatique et des espaces de formation émancipateurs.

Ainsi ce numéro a cherché à explorer plusieurs axes : l’actualité de la pensée de Freire et le transfert des principes de ses dispositifs pédagogiques dans le contexte contemporain ; les enjeux éducatifs d’émancipation à travers l’approche de la pédagogie critique dans les espaces éducatifs et les dynamiques de recherche-intervention ; les enjeux heuristiques de la mobilisation de ses travaux comme analyseur des pratiques dans le cadre de recherche en éducation.

Le numéro s’ouvre avec le texte d’Inês Barbosa de Oliveira et de Jane Paiva : « Paulo Freire et l’éducation émancipatrice : un regard à partir des épistémologies du Sud ». En explorant un certain nombre de rapprochements possibles entre la pensée de Paulo Freire et celle de Boaventura de Sousa Santos, ce premier article permet d’approcher l’apport du pédagogue brésilien à travers les notions de justice cognitive, de justice sociale et d’émancipation. Le choix d’une entrée par les épistémologies du Sud conduit les autrices à faire une place importante à la perspective du SULear. Cette proposition invite ainsi à repenser un certain nombre d’« allants de soi » pour reconsidérer de façon critique les sources de la supériorité du Nord, et au-delà les différentes formes de domination qui s’exercent sur les opprimés et conduisent à disqualifier leur expérience et leurs savoirs. Comme le formulent les deux contributrices : « En regardant vers le sud – ayant donc le lever du soleil à gauche – nous pouvons nous rendre capables d’apprendre que ce Sud existe et qu’il y a des connaissances à reconnaître en lui ».

Émilie Dubois, Gabriela Ahlers Vergara et Laurent Lescouarch proposent quant à eux de mobiliser la pensée pédagogique de Freire pour penser les problématiques contemporaines. Leur contribution, intitulée « Paulo Freire : une pensée, une inspiration pour une pédagogie sociale émancipatrice ? » revient tout d’abord de façon extrêmement précieuse pour le lecteur sur les principaux principes freiriens, en montrant également la façon dont ces principes se sont inscrits dans la trame d’une histoire de vie exigeante et mouvementée. L’article

s'intéresse ensuite à un dispositif singulier, celui d'une école maternelle itinérante au Chili, le *Jardín Sobre Ruedas*. Les analyses produites, développées dans le cadre d'une recherche doctorale en cours, montrent à quel point les concepts d'éducation bancaire, de conscientisation ou d'éducation dépositaire sont utiles pour éclairer un certain nombre de tensions éducatives actuelles, illustrant la difficulté qu'il y a, par exemple, à inscrire les pratiques co-éducatives dans l'horizontalité attendue d'une pédagogie sociale.

Le troisième article aborde la question de la « conscientisation », envisagée comme « un analyseur du “faire œuvre” dans la formation des Compagnons du Devoir et du Tour de France ». Les auteurs, Nathalie Meurie et Dominique Broussal, s'attachent à analyser une formation singulière, celle proposée par l'Association ouvrière des Compagnons du Devoir et du Tour de France. Tous deux se centrent plus particulièrement sur la façon dont le « faire œuvre », processus dont la théorisation constitue un enjeu fort du texte, contribue à l'émancipation des sujets en formation. Le dialogue avec la pensée de Freire se noue autour de cette perspective générale à laquelle il convient d'ajouter une attention portée à la place qu'occupe le maître dans ce double processus de transmission et de subjectivation. Soulignons par ailleurs qu'un enjeu fort du texte, au cœur de la recherche doctorale dont il rend compte, consiste à opérationnaliser une grille d'évaluation des postures d'apprentissage émancipatrices.

Poursuivant ce travail d'exploration, Irène Pereira s'attache à envisager « Paulo Freire ou la pédagogie critique comme agir éthique ». En s'appuyant de façon très documentée sur les textes et entretiens de Paulo Freire, l'autrice montre pourquoi celui-ci s'est toujours opposé aux usages technicistes de sa pédagogie. C'est l'occasion pour Irène Pereira de rappeler la dérive que la pédagogie a pu connaître au cours du xx^e siècle, une dérive « qui s'inscrit dans la logique progressive de la domination de la rationalité instrumentale sur l'ensemble du monde vécu dans le système capitaliste ». Elle explicite dès lors les fondements de la pédagogie anti-méthode de Freire, revendiquant un anti-technicisme qui repose lui-même sur différents arguments que l'article détaille. La pédagogie freirienne s'affirme alors comme un agir éthique reposant sur trois vertus centrales : la cohérence, l'amour et la patience. La première fait l'objet d'un développement fort convaincant, établissant un dialogue avec d'autres concepts comme celui de congruence. Parmi les enjeux que recouvre une telle vision, l'autrice du texte indique qu'elle permet de lutter contre la récupération néolibérale des pratiques pédagogiques émancipatrices, ce qui constitue déjà en soi un apport décisif.

La contribution suivante, « La praxis de Paulo Freire: algunas de sus contribuciones a la emergencia y consolidación de la Extensión Crítica en las Universidades Públicas de América Latina », donne la parole à trois chercheurs d'Amérique latine. Rappelant à quel point la pensée de Freire a contribué au processus de discussion et de reformulation de l'extension, les auteurs se proposent de prendre la mesure de l'influence exercée sur les progrès théoriques et pratiques relatifs à cette notion dans le contexte de l'Université de

la République (Uruguay) ou des autres universités de la région. Ils montrent ainsi que l'extension critique s'est affirmée comme un processus de partage de connaissances, critique, horizontal, réunissant des partenaires universitaires et non-universitaires dans le projet de construction d'une société plus juste, plus solidaire et plus égalitaire, dans laquelle les processus d'oppression ou de domination pourraient disparaître. Quel plus bel hommage à l'héritage de Freire que ces quelques mots par lesquels le texte se conclut : « Su obra y su vida guían los caminos de la universidad latinoamericana: pública, autónoma, cogobernada, gratuita, con libre ingreso y junto a las luchas de los pueblos en la búsqueda de "sociedades reinventadas" ».

C'est à un dialogue à la fois original et très actuel que Jean-François Marcel convie le lecteur dans son texte : « Quand la recherche-intervention puise son inspiration dans la pensée de Freire ». S'inscrivant résolument dans une logique d'inspiration, l'auteur revisite en effet la pensée de Freire pour enrichir la théorisation de la recherche-intervention, démarche dont il est un des spécialistes reconnus. Ce dialogue se noue autour de cinq concepts majeurs : ceux d'inachèvement, de praxis, d'émancipation, d'action dialogique et d'alphabétisation. Le déplacement auquel le texte invite s'avère extrêmement productif, conduisant à mettre en évidence la productivité de la pensée de Freire dans un champ qui est moins attendu que celui de l'éducation, celui de la recherche. La perspective adoptée est résolument tournée vers l'avenir et l'on ne s'étonne pas de voir le dialogue se transformer en mobilisation au fil de l'article. Ainsi que le souligne l'auteur, « le statut particulier que Freire réserve aux oppresseurs, qui ne sont pas érigés en ennemis à abattre mais en compagnons d'émancipation, constitue une proposition forte pour défendre et opérationnaliser la RI comme un collectif d'acteurs "engagés ensemble", quelles que soient leurs places et leurs fonctions, dans un processus d'émancipation ».

Une mise en perspective à la fois percutante et nécessaire clôt ce numéro. Elle rend compte en effet de la vivacité, de la diversité de l'héritage de Freire, mais aussi de la prégnance des formes de domination et de l'actualité de luttes que sa pensée pédagogique contribue à nourrir. Dans son texte « Figure(s), structure et rupture(s) dans le débat éducatif dans le Brésil de l'après impeachment », Oussama Naouar rend compte du débat sur l'éducation qui s'est enflammé dans le sillage de la destitution de la présidente Dilma Rousseff. Ce n'est pas tant le fait que ce débat remette en selle un certain nombre de lieux communs relatifs à la violence à l'école, à l'autorité des maîtres ou aux compétences fondamentales qui suscitent l'intérêt de l'auteur, que le déplacement de frontières conceptuelles et axiologiques qu'il a permis d'observer. Oussama Naouar met ainsi en évidence un processus de polarisation autour de la figure de Freire, suscitant des rapprochements qui s'opèrent sans fondements théoriques. S'appuyant sur un corpus de publications, de débats audiovisuels ou de réactions d'enseignants, le texte parvient à restituer la teneur des relations actuelles entre conservatisme et progressisme en éducation dans la configuration actuelle du Brésil. Les mots par lesquels se conclut cette mise en perspective constituent à nos yeux la

meilleure invitation qui soit au seuil de ce numéro: « La figure de Paulo Freire est [...] plus que jamais fondamentale sur ce versant du courage qu'elle octroie aux acteurs de l'éducation et l'espérance et l'annonciation d'un futur meilleur dont elle est porteuse ».